
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 25/2 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.2.61419

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Christoph DANELZIK-BRÜGGEMANN, *Ereignisse und Bilder. Bildpublizistik und politische Kultur in Deutschland zur Zeit der französischen Revolution*, Berlin (Akademie Verlag) 1996, 320 p. (Acta humaniora. Schriften zur Kunstwissenschaft und Philosophie).

Ce travail est issu d'une thèse de doctorat dont la conception est antérieure à 1989 – année dont l'auteur tient à souligner dans sa préface la double signification: ce fut celle du «Bicentenaire», ce fut aussi celle du «tournant» qui devait aboutir à la (ré)unification allemande et à l'effondrement de ce qu'il était convenu d'appeler «le bloc communiste». Si ces deux événements n'ont donc pas inspiré le livre, ils n'en ont pas moins fait ressortir l'interaction entre médiatisation de l'événement et politisation de l'opinion publique. Que la toile de fond en ait été un bouleversement radical n'est sans doute pas pour déplaire à l'auteur, ainsi qu'il ressort de la tonalité générale du livre.

Cette étude réjouira le lecteur, ou l'irritera – selon qu'il admet ou non l'approche choisie. L'analyse combine sémantique historique, apports de la linguistique et histoire des concepts. Elle part du postulat que les images ne mettent pas seulement le vécu en mémoire, mais qu'elles sont le produit d'un «discours» conscient, et en tant que tel capable d'«influencer sur les processus historiques» (p. 14). Non seulement elles parlent, mais elles agissent (cf. «*zeichenhafte Handlungen*», p. 79). On pourrait à vrai dire tout aussi légitimement affirmer que le «discours» est le reflet de ces processus – éternelle question en vérité. Mais tout chercheur a droit à la légitimité de son approche. Pour le sujet traité ici, on aurait pu évidemment en imaginer d'autres, centrées sur la liberté souveraine du créateur par rapport à son sujet. Mais celle de Danelzik-Brüggemann est porteuse de sens et de réflexion, et, il faut le reconnaître, magistralement conduite.

Son intention est de montrer comment les images sont, selon lui, productrices d'une «culture politique». Elles sont – c'est la thèse du livre – les «moyens par lesquels se développe un débat politique public, lié à l'émergence de l'«espace public bourgeois» (*bürgerliche Öffentlichkeit*)» (p. 79). Au centre de ce processus se situe le problème de la «perception» de l'image, qui structure la construction d'une mémoire historique.

L'objet de la première partie du livre est de fixer la base théorique qui fournit la grille de lecture du corpus choisi. Celui-ci est constitué par 195 illustrations (reproduites pp. 259–320) tirées de «calendriers» et d'almanachs. C'est à dessein que l'auteur a choisi le support de l'illustration, et non celui des «tracts» (comment traduire autrement «*Flugblätter*» ...?). Il lui confère le même statut qu'au livre ou à l'article de périodique dans le développement d'un débat argumenté, qui vise à reconsidérer le passé à la lumière d'une critique du présent et exprime les attentes politiques d'une génération nouvelle. L'auteur ne parle d'ailleurs pas de «génération»: marqué par les recherches menées depuis une trentaine d'années sur l'*Aufklärung*, il s'appuie sur la thèse de l'«émancipation bourgeoise» comme modèle théorique d'explication. Cette partie méthodologique est sans doute un peu longue. Elle dérive souvent vers une sorte de cours très didactique sur l'histoire de l'absolutisme éclairé et sa réception dans la seconde moitié du siècle. Mais elle a évidemment son utilité dans l'architecture générale du livre. Elle éclairé l'approche choisie par l'auteur pour son commentaire des images retenues, qu'il interprète comme l'expression d'un «discours» propre à la «culture bourgeoise» dans laquelle s'inscrit le «processus d'émancipation».

L'étude des éléments de ce discours est axée sur les thèmes qui seront au centre de la réflexion politique allemande au XIX^e siècle: nation, patriotisme, rapports entre Français et Allemands. L'analyse est ici fort précise et, en général, nuancée. Examinant, par exemple, la question des stéréotypes nationaux, il constate justement que ceux-ci n'ont pas de signification politique avant le début du XIX^e siècle. Imprégnée de culture française, la bourgeoisie intellectuelle allemande ne fait pas de la France l'image répulsive dont l'Allemagne aurait besoin pour se constituer en nation. Les stéréotypes sur l'autre ne sont qu'un moyen de s'interroger sur soi-même. Au XVIII^e siècle, le discours sur la nation relève d'une vision cosmopolite: pour Herder, par exemple, une «nation allemande» enrichirait la «famille des

peuples» au lieu d'être un facteur d'agression. C'est Napoléon qui réussira le tour de force de donner d'un peuple somme toute admiré l'image d'un ennemi irréductible de l'identité allemande.

L'auteur analyse ensuite comment les images traitées »peuvent être comprises comme les documents de ces mentalités esthétiques qui s'expriment dans la culture politique« (p. 111), produit d'un long processus de »communication« et de »sécularisation«. Une interprétation comparative montre comment les Allemands se sont approprié les symboles révolutionnaires (cocarde, bonnet phrygien, arbres de la liberté) en les adaptant à leur réalité nationale propre; comment la mise en image de la fête, anciennement témoignage d'une liesse populaire liée essentiellement à des commémorations religieuses, est, avec la Révolution devenue porteuse d'un sens politique; comment le calendrier s'est peu à peu éloigné de sa signification chrétienne; comment enfin les signes inscrits dans des manifestations solennelles telles que le serment, le recueillement devant un autel, les »panthéonisations« etc. traduisent, eux aussi, des prises de conscience politiques. Emancipation et sécularisation sont les deux ressorts majeurs, liés l'un à l'autre, du passage d'une culture de sujet à une culture de citoyen (»Verbürgerlichung der Kultur«, p. 110).

C'est sur la base théorique ainsi (longuement) développée que l'auteur peut construire son analyse des »images d'événements« (»Ereignisbilder «) qui illustrent cette mutation d'une conscience historique qui abandonne le passé pour se tourner vers le présent. La guillotine et les scènes d'exécutions capitales y occupent une place de choix, ainsi que les témoignages de transferts culturels liés aux scènes d'occupation ou aux évocations de héros de la Révolution.

L'auteur croit avoir ainsi démontré que les arts graphiques ont pesé sur la réception allemande de la Révolution, participant à la fois de la création et de la politisation d'une mémoire culturelle qu'il faut prendre en compte si l'on veut comprendre l'apparition et l'évolution du nationalisme allemand au XIX^e siècle. La vision d'une seconde moitié du XVIII^e siècle allemand comme émergence d'une culture bourgeoise d'émancipation sécularisée est déjà ancienne, et elle n'est plus contestée. Que la Révolution française ait été pour l'Allemagne un phénomène fondateur, on le sait aussi, de même qu'on sait que le nationalisme allemand s'est construit sur le rejet d'une Révolution qui avait, au moins en Allemagne, renié ses promesses. En allant fouiller les images pour conforter cette thèse, l'auteur enrichit notre connaissance de l'histoire des mentalités de cette époque fascinante. Pourtant, la dernière phrase laisse le lecteur perplexe: cette culture bourgeoise d'émancipation, écrit-il, »était si ouverte à des évolutions ultérieures qu'elle a même produit son contraire, le nationalisme fixé sur ses images de l'ennemi et remplaçant la conscience politique de soi par l'attachement sentimental à l'Autorité« (p. 197). On pourrait objecter qu'elle n'a en vérité jamais renié l'»attachement sentimental à l'Autorité«. Mais surtout, on ne peut s'empêcher de se demander si cette interprétation n'est pas inscrite a priori dans la méthode choisie, qui part d'un modèle théorique d'analyse pour aboutir à une conclusion plus ou moins programmée. L'intention, évidente, est de montrer que la démocratie ne se réalisera que dans le dépassement de l'héritage légué par les Lumières. Qui en douterait, d'ailleurs? Mais cette remarque ne saurait contredire l'intérêt de ce livre, qui propose une lecture tout à fait légitime d'un corpus rarement étudié dans le détail.

Terminons par une petite précision historique: le malheureux qui porta la main sur Louis XV ne s'appelait pas Damien (p. 143), mais Damiens (indication probable de l'origine du nom, »d'Amiens«).

Pierre-André BOIS, Reims